

# L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

P. MASSON, Directeur-Propriétaire

Bureaux et Ateliers: 68 rue St-Joseph, St-Roch

ANTOINE LANGLOIS, Agent

## NOTRE IMPRIMERIE

BUREAUX ET ATELIERS

68 RUE ST-JOSEPH 68

A DEUX PAS DU

Bureau de POSTE St-Roch, QUÉBEC

SOUS le plus court délai et A DES PRIX MODÉRÉS nous exécutons toutes sortes d'ouvrages typographiques, tels que :

LIVRES.

FAMPHLETS,  
FACTUMS,

BLANCS DE CHEQUES,

BLANCS DE BILLETS,

LETTRES FUNÉRAIRES,

CARTES D'AFFAIRES,

CIRCULAIRES,

TÊTE DE COMPTES

ETC., ETC., ETC.

Nos CARACTÈRES sont tout neufs. Impression soignée et de belle apparence. Examinez le journal *L'Association*.

Nous imprimons à des taux spécialement réduits tous documents (Constitutions, Règlements, etc.) publiés par

ciation : tout ce monde là a droit à l'existence et aux moyens d'existence. Ils sont, — chacun à sa manière, — nos collaborateurs dans l'œuvre de vérité, de justice et de paix sociales que nous avons entreprise ; c'est un travail honnête, Dieu merci ! et qui mérite rémunération. Au moins, ça vaut quotidiennement une bouchée de pain et un morceau de viande, et encore quelque chose pour se vêtir pour le travail de la semaine et pour la toilette du dimanche. Puis il y a les pères de famille qui peuvent bien réclamer quelques douceurs pour leurs femmes, et le pain de l'instruction pour leurs enfants. Nous vous entendons applaudir lorsque nous disons aux patrons : — Ne retenez pas le salaire de vos ouvriers. — Or, monsieur l'abonné, il y a une prédication mieux autorisée que celle de la parole, de la plume, et des applaudissements même les plus frénétiques : c'est celle de l'exemple. Cette prédication de l'exemple, faites-la vous-même en payant votre abonnement. C'est l'abonné *payant* qui paye le salaire des ouvriers d'un journal ; l'abonné non-payant est comme tous les mauvais débiteurs : il laisse périr sa victime et l'abandonne sans sépulture, à la voirie. Vaut mieux l'office de croquemort que le vôtre, cher ami ; le croquemort accompagne le défunt jusqu'au cimetière et fait exécuter un enfouissement convenable.

Y en a-t-il un peu de certaines gens qui ont des idées toutes à eux !!!

La semaine dernière, notre actif agent a failli faire une grosse maladie, en voyant tomber subitement à la renverse, sous le coup d'une surprise apoplectique, un homme à qui il demandait le prix de l'abonnement.

qui entre dans la carrière de la presse y est ordinairement entraîné par des aspirations d'une noble générosité, par un ardent désir de faire du bien à ses compatriotes, par les sollicitations d'un cœur grand comme le monde et qui veut ouvrir meilleur et plus beau l'avenir auquel tendent les ambitions de la patrie. Pour cela, il passe, en des études et en des travaux qui épuisent l'esprit et le corps, les soirées où tant d'autres s'ennuient, et une longue partie des nuits faites pour un doux repos. Et le jour, tandis qu'à ses côtés ou sous ses yeux, une foule d'exploiteurs auxquels le plus souvent sans le savoir, il sert de marche-pied, gaspillent le temps en fiévreuses mais *rétribuatives* flâneries, le pauvre journaliste poursuit laborieusement mais avec amour sa tâche à peine interrompue par deux heures de sommeil.

Travailler à la place de ceux qui s'amuse ; étudier pour le bénéfice non voulu de ceux qui ne savent supporter que l'oisiveté de la gloriole ; vivre toujours seul avec ses patriotiques pensées, si bien que dans le cercle de sa famille le journaliste s'y trouve souvent comme n'y étant pas ; plus que cela, montrer de l'esprit et sentir les imbéciles grimper sur son dos ; s'user à acquérir de la science et voir les badauds se défaire la mâchoire à acclamer les ignorants ; rester toujours sans le sou à force de travail et exciter le mépris de certains paresseux qui s'enrichissent ; n'entrer qu'à titre de faiseur avec ou sans commentaires, de procès-verbaux ou de rapports au Conseil de ville où l'opinion publique installe à côté des hommes les plus capables n'importe qui ou n'importe quoi ; quelque-fois n'avoir pas le droit de vote et avoir à annoncer l'élection accomplie d'un

presses, loyer, *compositeurs*, pressiers, apprentis, rédacteur, etc., etc. En négligeant de payer son abonnement, il fait souffrir l'éditeur, et tout le personnel de rédaction, d'atelier et d'administration qui travaille pour l'éditeur. L'abonné *qui ne paie pas* opère le seul déficit qui fait crouler l'entreprise.

Une entreprise ruinée, plusieurs ouvriers sans travail, des femmes et des enfants qui pleurent, des fournisseurs qui grincent des dents, un matériel coûteux vendu à vil prix par encaissement, un éditeur qui perd son **PROPRE** avoir et les espérances de sa famille par suite d'une confiance excessive en l'honnêteté de son public : voilà la déplorable perturbation économique dont l'abonné *qui n'a pas payé* est le criminel auteur.

Quelquefois, l'entreprise chancelante par le fait de l'abonné qui n'a pas payé, passe sous un contrôle nouveau, plus habile, c'est-à-dire peut-être moins scrupuleux. On a alors l'exemple d'un journal scandaleux qui se livre au plus haut enchérisseur et qui, insouciant de la paix sociale, ennemi de la vérité, répudiant toute justice, grince un piédestal gigantesque à de méprisables faquins, nomme bien ce qui est mal, beau ce qui est hideux, avocasse les malhonnêtes exploitations et se fait le porte-enseigne de tous les sucres du sang national.

De ce scandale qui égare les esprits et qui fausse les consciences, de l'immoral succès de la presse qui encourage le gaspillage ou le pillage des deniers publics, vous portez la lourde responsabilité, vous tous, abonnés *qui ne payez pas* votre abonnement aux journaux honnêtes.